

Un irrépressible besoin de franchir les frontières

SCÈNES « What if they Went to Moscow » de Christiane Jatahy

► Le National présente cette adaptation des « Trois sœurs » de Tchekhov qui évoque notre irrépressible désir d'ailleurs.

► Le tout dans une forme où le cinéma s'immisce dans le théâtre.

Trois femmes, trois sœurs, qui rêvent de quitter leur univers clos pour partir à la découverte de Moscou. Ou de Rio. Avec *What if they Went to Moscow*, la Brésilienne Christiane Jatahy (déjà vue chez nous au Kunstenfestivaldesarts avec *Julia*) propose une adaptation contemporaine des *Trois sœurs* de Tchekhov. Jouée et filmée en même temps, la pièce est vue par une partie du public dans une salle tandis que dans une autre, on découvre le film tourné et monté en direct. Après l'entracte, le public change de salle et découvre l'autre version. Un dispositif sortant du cadre habituel comme c'est souvent le cas avec les créateurs brésiliens actuels. « Mon travail ne se fait pas au coup par coup, explique Christiane Jatahy. C'est une sorte de recherche autour d'un fil rouge. Je travaille sur les notions de "frontières", les limites géographiques mais aussi mentales, culturelles, les limites des personnages, de la dramaturgie, de l'espace, de la frontière entre fiction et réalité... Par exemple, comment introduire la réalité d'aujourd'hui dans une fiction ? »

Cette frontière à traverser est aussi celle qui sépare le théâtre du cinéma et que la metteuse en scène explore dans une trilogie. « Avant *What if they went to Moscow*, j'ai fait *Julia*, adaptation de Mademoiselle Julie de Strindberg. Il y avait des images préfilmées et d'autres filmées en direct se passant derrière le grand écran. Ici, la pièce et son filmage



Dans « What if they Went to Moscow », théâtre et cinéma, fiction et réalité ne cessent de s'entremêler. © ALINE MACEDO

se passent en même temps. Mais le résultat est présenté dans deux salles différentes. Dans chaque cas, on se demande ce qui se passe de l'autre côté et on a envie d'aller voir. On se retrouve dans la même situation que les trois sœurs. »

« Le cinéma est un élément dramaturgique essentiel du spectacle »

CHRISTIANE JATAHY, METTEUSE EN SCÈNE

Loin d'être un simple moyen technique pour enrichir le spectacle, le cinéma est au cœur de celui-ci. « Dans ce cas précis, il y a d'abord eu un documentaire tourné dans trois villes : Paris, Francfort et São Paulo. Accompagnée des trois comédiennes, j'ai

interrogé des réfugiés sur leur idée de l'utopie, la mémoire du passé, du lieu d'où ils viennent. Et sur la possibilité de changer leur futur. Donc le cinéma était là dès le départ. Ensuite, il y a le spectacle avec deux espaces dans lesquels nous créons du cinéma au théâtre. »

Mais cette division en deux espaces est nettement plus poreuse qu'il y paraît, les héroïnes de Tchekhov étant directement en contact avec le cinéma. « J'ai transposé l'intrigue des Trois Sœurs dans le Brésil d'aujourd'hui en recentrant tout sur le trio féminin. Les autres rôles sont soit absents soit joués par les techniciens sur le plateau. Il se crée alors un lien entre le film en train de se

tourner et les préoccupations des sœurs. Chacune rêve ou a rêvé de partir pour Moscou. Mais ici Macha tombe amoureuse du cameraman qui la filme. Pour elle, cette caméra est comme une fenêtre ouverte sur le monde. Exactement comme chez Tchekhov. Quant à Irina, la plus jeune, celle qui veut à tout prix changer le monde, elle est la seule à utiliser elle-même la caméra. Parce qu'elle veut créer un documentaire pour faire bouger les choses. Donc le cinéma n'est pas juste la projection d'une pièce de théâtre, c'est un élément dramaturgique essentiel du spectacle. »

Comme dans *Julia* et dans *Walking Forest*, dernière partie de la trilogie adaptée cette fois de

Macbeth, l'artiste brésilienne adapte le texte original à la réalité actuelle. « Tchekhov, c'est universel. J'adapte en partie le texte à la situation actuelle qui est particulièrement inquiétante au Brésil. Mais ce dont il parle est universel : le désir de changement, ce moment où l'on est coincé dans un lieu, un état, et où on sent qu'un simple mouvement pourrait tout changer. À condition d'avoir le courage de faire ce mouvement. C'est notre responsabilité. Je peux changer les choses dans ma vie, dans nos vies, dans le monde. » ■

JEAN-MARIE WYNANTS

Du 5 au 7 octobre au Théâtre national, début du spectacle à 19 heures.

AU BRÉSIL

Une période étrange et dangereuse

La censure fait un retour en force au Brésil ces derniers temps. À tel point que certains craignent de voir renaître une situation proche des années de plomb de la dictature militaire (1964-1985). Une pièce de théâtre annulée sur décision judiciaire après protestations de groupes catholiques, une performance dans un musée virant à la controverse, une exposition évoquant la diversité sexuelle annulée sous la pression des groupes conservateurs... Une ambiance sombre qui a fait réagir dans une lettre ouverte 73 directeurs de musées et d'institutions.

« La situation actuelle est très étrange et dangereuse, explique Christiane Jatahy situant cette nouvelle vague de répression dans la foulée de la destitution de la présidente Dilma Rousseff. Depuis, une pensée très négative a pris de plus en plus de place. Il n'est pas question de gauche et de droite mais de futur et de passé. Le MLB (Mouvement Brésil Libre) qui est très présent dans tout cela est un mouvement totalement passéiste. Et quand la politique devient rétrograde, c'est toujours la culture qui est visée en premier lieu. Ce mouvement passéiste va de pair avec les différents mouvements évangéliques qui prennent de plus en plus d'importance. On vit aujourd'hui dans une sorte de dictature qui n'est pas le fait d'un homme mais une sorte de dictature sociétale. Et celle-ci apparaît un peu partout dans le monde. Et partout où cela se passe, on s'attaque à l'art. C'est un moment très triste auquel il faut résister. La difficulté, c'est qu'avant, dans une dictature par exemple, on savait qui était l'ennemi. Aujourd'hui, on ne sait plus. »